

de temps nous instruit davantage du caractère habituel de l'homme.

A l'époque où le vient prendre ce récit de M. Ducoin, il était dans sa cinquantième-sixième année, et il avait publié les ouvrages qui ont fait sa douloureuse célébrité. C'est le moment où nous manquons de renseignements sur les divers incidents de sa vie, et par conséquent le récit qu'on nous donne, est d'une valeur incontestable; je crois de plus qu'il mérite toute créance.

Le 7 juillet 1768, Rousseau, quittant Lyon où il avait résidé plus d'une fois, se rendait avec quelques personnes de cette même ville au couvent de la grande Chartreuse; cette excursion n'était que le début d'un voyage que Jean-Jacques avait résolu de faire en Dauphiné, sans doute afin de s'y livrer à sa passion pour la botanique. Il était adressé de Lyon à une famille de Grenoble, dans laquelle il y avait un avocat au Parlement de Dauphiné, Gaspard Bovier. Ce sont les rapports de Jean-Jacques avec ce magistrat et les diverses particularités du séjour de l'auteur des *Confessions* à Grenoble et en Dauphiné, que, pour la première fois, on révèle au public, d'après le manuscrit de Bovier lui-même. Ce manuscrit, qui avait appartenu à un bibliographe distingué, M. Colomb de Batines, se trouve aujourd'hui aux mains de M. Ducoin, et nous en avons maintenant le contenu, non pas dans sa rédaction trop informe, mais avec quelques arrangements qui n'altèrent en rien la sincérité du fond.

Rousseau ne voyait partout que des ennemis acharnés à sa perte, et une susceptibilité puérile, misérable, odieuse ne tardait pas à le brouiller avec les hôtes les plus dévoués. Il aimait, ce semble, l'éclat de ces ruptures, et était ingénieux à trouver des motifs là où d'autres n'en auraient pas vu l'ombre. Ce qui n'était qu'attentions délicates, égards assidus, lui paraissait destiné à faire peser sur sa tête la supériorité de plus puissants et plus riches que lui; ce qui n'était que familiarités simples d'égaux ou prévenances d'inférieurs, se transformait à ses yeux en je ne sais quelles trames et quels complots, où était en jeu son honneur et sa réputation.

Pouvait-il donc arriver moins au pauvre avocat Bovier?